

Circulation et confrontation des modèles

La deuxième session de l'École doctorale itinérante en sciences sociales, destinée aux doctorants d'Afrique du Nord et d'Afrique sub-saharienne, s'est tenue à l'Université Gaston Berger (UGB) de Saint-Louis du Sénégal, du 11 au 18 septembre 2017. Elle était organisée, sous l'égide de Mame-Penda Ba, professeure à l'UGB et de Jérôme Heurtaux, chercheur associé à l'IRMC, par l'UGB, l'UFR des sciences juridiques et politiques de l'UGB, le Laboratoire d'analyse des sociétés et pouvoirs. Afrique-diasporas (LASPAD), l'IRMC, l'Institut de recherche interdisciplinaire en Sciences Sociales (IRISSO, Paris-Dauphine, PSL) et le Centre Jacques Berque (CJB) à Rabat. Cette école a été réalisée dans le cadre de l'IRIS Études Globales financée par l'IDEX PSL (ANR-10-IDEX-0001-02 PSL). Elle a également été soutenue par plusieurs institutions : l'Institut de recherche sur le développement (IRD) à Dakar, les Services de coopération et d'action culturelle (SCAC) de Dakar, Rabat, Moroni, Bamako, le ministère de l'Enseignement supérieur du Mali et la Royal Air Maroc.

Cette seconde édition, après celle de Bamako en 2016 (cf. *supra*) avait pour thème : « Circulation et confrontation des modèles ». Il s'agissait d'encourager les étudiants à prendre en compte dans leurs recherches les modèles qui circulent concernant l'analyse de la démocratie et du développement, modèles confrontés à ceux utilisés par les acteurs sociaux et politiques, mais aussi de réfléchir à la pertinence des modèles d'analyse choisis dans le cadre de leur recherche. Dans une perspective tant théorique que méthodologique, c'est aussi une approche critique des modèles qui a été proposée, dans la mesure où les modèles circulent trop souvent en faisant silence sur leur condition de production et sans examen des usages qui en sont faits. Cette thématique était par ailleurs l'occasion de saisir les modèles issus des sciences

sociales africaines et africanistes, qui, confrontés à d'autres, conduisent à reconfigurer des questions épistémologiques de tout premier ordre.

L'école doctorale itinérante en sciences sociales

L'école doctorale itinérante en sciences sociales a été initiée par Jérôme Heurtaux, alors chercheur MAEDI à l'IRMC, sous l'impulsion de Karima Dirèche, directrice de l'IRMC entre 2013 et 2017. Destinée aux doctorants et aux jeunes docteurs en sciences sociales inscrits dans une université ou rattachés à un laboratoire situé dans un pays d'Afrique du Nord ou d'Afrique sub-saharienne, elle a pour objectif d'apporter un soutien méthodologique aux doctorants en sciences sociales tout en stimulant la coopération scientifique entre l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique du Nord et l'Europe. Chaque session, organisée chaque année dans un pays différent, est organisée en étroite collaboration avec une équipe de chercheurs de l'Université d'accueil. La sélection des participants et le programme sont réalisés en concertation. La réussite de l'événement est donc conditionnée par l'engagement du groupe local de collègues dans sa préparation, sa mise en place et son animation. L'encadrement des doctorants est enfin assuré par une équipe mixte de chercheurs locaux et étrangers.

La première et précédente édition a eu lieu en septembre 2016 à l'Institut de Sociologie et d'Anthropologie de l'Université des lettres et des sciences humaines de Bamako (ULSHB) au Mali et a accueilli une trentaine d'étudiants venant du Sénégal, du Burkina Faso, de Guinée, de Tunisie, d'Algérie et du Maroc, encadrés par une dizaine de chercheurs confirmés. La thématique de cette première école était « L'écriture scientifique » (cf. reportage vidéo sur https://www.youtube.com/watch?v=tmyIy_ibAFU).

École doctorale itinérante en sciences sociales

Conseil scientifique : Rose-Marie Lagrave (EHESS, présidente), Oissila Saaidia (IRMC, Tunis), Karima Dirèche (UMR Telemme, Aix-en-Provence), Mame-Penda Ba (UGB, Saint-Louis du Sénégal), Bréma Ely Dicko (ULSHB, Bamako), Jérôme Heurtaux (Université Paris-Dauphine, IRMC)

Coordinateur : Jérôme Heurtaux (Paris-Dauphine, IRMC)

Chargée de projet : Louise Favel (IRMC)

À travers cette école, l'IRMC renforce ses liens avec des institutions universitaires et de recherche situés en Afrique sub-saharienne. Au-delà des institutions, l'école offre une occasion concrète de travail en collaboration réunissant des chercheurs de divers horizons. L'expérience de ce travail en commun peut être vue comme un levier pour d'autres collaborations : cotutelles de thèse, sessions de formation doctorale ciblées, journées d'étude thématiques, colloques internationaux, etc.

La session de Saint-Louis du Sénégal

La seconde session de l'école doctorale itinérante a eu lieu à Saint-Louis du Sénégal du 11 au 18 septembre 2017. Elle a suscité un très fort intérêt auprès des doctorants et doctorantes des pays de la région. Pas moins de 263 candidats ont présenté un dossier, dont 233 complets, selon la répartition nationale suivante : Sénégal (36), Burkina Faso (30), Cameroun (25), Maroc (24), Algérie (17), Tunisie (18), Mali (17), Bénin (16), Côte d'Ivoire (15), Togo (13), Guinée (4), Niger (4), Tchad (2), Divers Cap-Vert, Madagascar, Comores, France, Nigéria... (12)

Comptes rendus d'activités



© YouTube. People et blogs

La sélection a été réalisée en fonction de plusieurs paramètres : qualité des dossiers (un classement était réalisé par pays après examen de l'ensemble des candidatures recevables), « prime » aux candidats inscrits dans une université sénégalaise (avec l'exigence de représenter l'ensemble des universités du pays), proximité géographique pour raisons de coût du transport (un bus a été affrété pour le groupe des Maliens et les doctorants guinéens ont également voyagé par voie terrestre). C'est pourquoi le groupe final était composé de la façon suivante : Sénégal (19), Mali (17), Côte d'Ivoire (1), Burkina Faso (3), Guinée (2), Maroc (3), Algérie (3), Tunisie (3), France (1), Bénin (1), Togo (1), Niger (1), Cameroun (1), Comores (1).

Les encadrants (cf. liste ci-dessous) étaient au nombre de 17, se répartissant entre Sénégalais (9), maliens (2), français (5) et marocains (1).

La première partie de chaque matinée était consacrée aux présentations de dix encadrants issus de différentes disciplines et traditions intellectuelles. Toutes portaient sur la thématique de l'école (circulation et confrontation des modèles). Les doctorants étaient invités à réagir et discuter avec les intervenants.

La seconde partie de la matinée et les après-midi étaient consacrés aux ateliers doctoraux. Cinq groupes de 11 à 13 doctorants, encadrés par 3 chercheurs confirmés, ont été constitués sur une base

thématique (questions économiques et locales, questions politiques et juridiques, questions de genre, migrations, santé, autres) tout en respectant les principes d'interdisciplinarité et de mixité internationale. Les étudiants ont pu présenter leur recherche à deux reprises au cours de la semaine, la seconde intervention ayant pour objectif de vérifier si l'essentiel des critiques et des conseils reçus lors de leur première intervention avait été intégré.

Atouts et points forts

Un appui inestimable aux recherches des doctorants

De l'avis de l'ensemble des doctorants qui l'ont exprimé pendant et au sortir de l'école doctorale, les séances plénières et les travaux en ateliers ont constitué d'importantes ressources pour reconfigurer leur problématique et leurs méthodes. Ils disent avoir pris conscience des blocages rencontrés, et avoir été rassurés sur la pertinence de leur objet de recherche. Bien qu'exigeant, le climat de bienveillance qui présidait aux débats a été un élément décisif pour lever timidité et incertitudes. Certains disent être repartis avec un nouvel élan et un courage revivifié pour reprendre et reformuler leur recherche, tant sur le plan de la définition de l'objet, de la méthode employée ou du cadre théorique mobilisé. En outre, les problèmes liés à la constitution d'une bibliographie critique et au bon usage des références dans la démarche de recherche, ont été soulevés. L'école représente une occasion rare d'offrir un encadrement innovant à des étudiants venus d'horizons divers.

La volonté de travailler en réseaux

L'école doctorale s'est structurée sur une démarche active de décentrement des sciences sociales, en donnant une place importante à la question de la circulation des savoirs et en interrogeant tout particulièrement les possibilités pour les jeunes chercheurs africains d'avoir toute leur place dans les grandes enquêtes empiriques, face à une surabondance de travaux et de concepts construits à partir de terrains dans les sociétés européennes et d'Amérique du Nord. En cela, et en

Nom	Prénom	Discipline
BA	Mame-Penda	Science politique
DIALLO	Pape Fara	Science politique
SECK	Abdourahmane	Sociologie
FALL	Mouhamédoune Abdoulaye	Sociologie
NDIAYE	Cheikh Tidiane	Économie
KAH	Amadou	Droit public
DIAGNE	Mayacine	Droit public
DIONE	Maurice Soudieck	Science politique
NDAO	Abdou Ndukur	Anthropologie
LAGRAVE	Rose-Marie	Sociologie
HEURTAUX	Jérôme	Sociologie politique
DIRECHE	Karima	Histoire
ZAOUAOU	Hassan	Sociologie politique
SAAIDIA	Oissila	Histoire
LIMA	Stéphanie	Géographie
TRAORE	Idrissa Soiba	Sociologie de l'éducation
KAREMBE	Yousseuf	Sociologie

s'appuyant sur une équipe de l'Université Gaston Berger particulièrement investie dans les réseaux internationaux s'intéressant à ces questions, l'école doctorale s'inscrit pleinement dans les débats en cours relatifs à la globalisation des sciences sociales, et plus précisément dans l'émergence d'échanges et de dialogues pluralistes, multipolaires. Les réseaux créés dans ce cadre pourront ainsi, sur le moyen et long terme, être un appui pour constituer un pôle africain de la recherche en sciences sociales.

Il s'agissait d'inciter les doctorants à constituer des réseaux thématiques, disciplinaires ou pluridisciplinaires, en fonction des affinités électives dont les sessions doctorales sont le théâtre. Une page facebook « Ecole doctorale itinérante » a été créée lors de la session de Saint-Louis. Réunissant l'ensemble des doctorants qui ont participé à la session et vite rejoints par les participants de l'école de Bamako (septembre 2016), elle est rapidement devenue une plateforme d'échange d'informations (sur d'autres écoles doctorales, sur des appels à contributions, etc.), d'articles, de sources et de contacts. Des réseaux disciplinaires sont également en cours de constitution, dont un réseau de jeunes chercheurs africains en droit public.

université ou leur pays d'origine (ou dans un autre pays de la zone). D'où la nécessité de mettre ensemble, pas seulement pour des raisons intellectuelles, des chercheurs des différentes sciences sociales et du droit.

Donner une visibilité aux sciences sociales issues des sociétés africaines

Le fait que l'école ait lieu chaque année dans une université et un pays différents permet un effet d'enrôlement de doctorants et de collègues confirmés qui ne se connaissaient pas ou peu, et qui, à la faveur des débats, entendent participer à la formation des doctorants. Par ce biais, il s'agit aussi de donner visibilité et légitimité aux sciences sociales issues des pays d'Afrique. Raison pour laquelle nous avons insisté sur l'importance des enquêtes de terrain.

Les limites et comment les dépasser

La modestie du format

Les principales limites de l'école doctorale sont sa durée et le *turn-over* des doctorants. Une semaine par an, autour d'un groupe de doctorants non identique d'une année sur l'autre, restreint d'évidence l'ambition de cette école. C'est

Un accès réduit à la documentation et aux bibliothèques

L'école itinérante se tient dans des espaces universitaires inégaux quant à l'accès à la documentation en sciences sociales et aux ouvrages fondamentaux internationaux. En sorte que les bibliographies recommandées sont susceptibles de rester lettres mortes. Nous avons soulevé cette question au Mali lors d'un rendez-vous avec la Ministre de l'Enseignement supérieur, mais ce problème crucial demeure dans nombre d'universités de la région, comme en ont témoigné les doctorant(e)s.

Un financement restreint

Le format de l'école est encore très dépendant des financements que nous trouvons et que nous réunissons tardivement chaque année. De ce budget dépend, on l'a vu, la sélection d'un nombre restreint de doctorants pour certains pays, alors même que leurs projets sont scientifiquement recevables. Mais surtout, il s'agit de pérenniser et d'élargir cette école doctorale. L'objectif serait en effet, de créer une école doctorale tout au long de l'année, qui ne soit pas rattachée à une institution en particulier, et qui offrirait, outre les grandes sessions annuelles, des formations ciblées (type séjour d'un enseignant-chercheur ou deux dans un laboratoire pour un séminaire doctoral intensif d'une semaine, rencontres doctorales thématiques avec un plus petit nombre de participants, encadrement de la rédaction d'un article académique, les pistes sont nombreuses).

Reste que rendez-vous est pris pour la troisième session en 2018, qui devrait être hébergée par une université d'Afrique subsaharienne. La nouvelle directrice de l'IRMC, Oissila Saadia, qui était présente à Saint-Louis du Sénégal, s'est d'ailleurs engagée à accueillir dans les années à venir, une des prochaines éditions de l'école doctorale itinérante en Tunisie.



© YouTube (People et blogs).

Ces réseaux pourraient être la matrice de la relève d'une génération d'enseignants-chercheurs à même de s'investir ensuite dans la formation et l'accompagnement doctoral dans leur

pourquoi nous avons plaidé pour des relais intermédiaires (réseaux, ateliers inter-universitaires) pour pallier le manque d'espaces de discussions des thèses en cours.

Jérôme Heurtaux

Université Paris-Dauphine, PSL Research
University, CNRS, [UMR 7170], IRISSO, 75016
Paris, France
Chercheur associé à l'IRMC